ECOLE EUROPEENNE DE PROTOHISTOIRE DE BIBRACTE

AANNONCE DES XIIe RENCONTRES DOCTORALES DE L'ÉCOLE EUROPÉENNE DE BIBRACTE

L'archéologie de la violence et des expressions de la force à la Protohistoire : interroger ses approches, ses formes et ses marqueurs

APPEL A COMMUNICATIONS

DU 12 AU 15 MARS 2026

contact: eepb2026@gmail.com

BIBRACTE

XII^{e} RENCONTRES DOCTORALES
DE L'ÉCOLE EUROPÉENNE DE PROTOHISTOIRE DE BIBRACTE

Les XII^{e} Rencontres Doctorales de l'École Européenne de Protohistoire de Bibracte (EEPB) auront lieu du **12 au 15 mars 2026** au **Centre Archéologique Européen de Bibracte** (Bourgogne, France). Depuis 2015, ces rencontres réunissent des doctorant·e·s et des jeunes docteur·e·s travaillant sur des problématiques communes concernant la Protohistoire à travers l'Europe.

Nous invitons les doctorant·e·s et chercheur·e·s en début de carrière à proposer une contribution sur le thème suivant :

L'archéologie de la violence et des expressions de la force à la Protohistoire : interroger ses approches, ses formes et ses marqueurs

Les archéologues ont tendance à mettre en avant l'étude des conflits armés, de la figure du guerrier et des fortifications. Or, qu'il s'agisse d'"une force exercée par une personne ou un groupe pour soumettre, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose"[1], la violence se décline pourtant sous de nombreuses formes (économique, sociale, iconographique, architecturale, etc.) selon les contextes (domestique, funéraire, cultuel, territoire...).

Lors de ces rencontres doctorales, nous souhaitons questionner les formes et les marqueurs de la violence comme phénomène social, ainsi que ses causes pour comprendre "ce qui [..] constitue l'essence" de la violence à la Protohistoire[2].

La perception et l'analyse de la violence à la Protohistoire implique une approche interdisciplinaire qui mobilise, en plus de l'archéologie, l'anthropologie physique, l'archéozoologie, l'iconographie, l'ethnologie, la sociologie...

---

[1] Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales - article "violence".
[2] Clément, Demonque, Hansen-Løve et Kahn 2000, p. 465.

Ces rencontres ont donc pour but d'appréhender les déclinaisons de la violence au cours des âges des Métaux, dans ses différentes dimensions sociales, collectives et inter-personnelles mais aussi à l'égard des non-humains.

********** ********** **********

Selon ce principe, ces Rencontres s'articuleront autour des axes suivants :

I) ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS

Le conflit armé représente une forme particulière de violence, liée au pouvoir et au politique, il est institutionnalisé.

Aux âges des Métaux, **le guerrier** fait son apparition avec l'introduction d'artefacts spécifiquement destinés à un usage militaire. Le statut social du guerrier est appréhendable par ses représentations iconographiques ou encore par ses attributs, notamment en contexte funéraire. Le rôle de ces protagonistes, leur place dans les sociétés protohistoriques, leur identité sont autant de pistes exploitables.
En lien avec le développement de la violence, l'introduction de **l'armement défensif et offensif** marque la protohistoire. Ces artefacts fréquents sur les sites européens permettent d'étudier l'artisanat et les techniques de fabrication associées.

L'architecture, avec la présence de fortifications, reflète l'expression de la violence et de la guerre dans les paysages protohistoriques. Ces ouvrages militaires marquant le paysage caractérisent les occupations protohistoriques. Leurs rôles tant défensifs, que représentatifs de la communauté édificatrice ou en structurant l'habitat, sont des enjeux notables.

Les restes humains sont les témoins directs d'un conflit armé. Ces dernières années, la recherche archéologique sur les installations et infrastructures militaires a considérablement progressé, avec une attention croissante portée à l'identification des champs de bataille et des sites de siège.

Les indices d'actes de violence en lien avec la guerre invitent à échanger sur des considérations sociales. La recherche présente la violence armée dans le cadre de confrontations entre cultures, de la création ou du déclin d'entités, ou encore de périodes de crises entraînant des changements sociaux. Ces rapports entre sociétés

peuvent être marqués par d'autres types de conflits (économiques, culturels) voire par l'absence même de violence. L'après-guerre est également un champ d'étude présentant les séquelles de la violence subie. L'abandon ou la sacralisation de certains sites, la diminution des échanges, le déplacement de population ou des changements sociaux sont autant de marqueurs de la violence.

II) Caractériser la violence avec les outils de l'archéologue

Comprendre l'essence de la violence du point de vue de l'archéologie implique de s'interroger sur la grande variété des formes qu'elle peut prendre et ses multiples contextes.

Tout d'abord, la violence, perçue en tant que **rapport de force et de domination** sur un "Autre" différent et distinct de soi, peut s'exercer par des leviers économiques (disparition des échanges, introduction de la monnaie, etc.), politiques (conflits armés) et sociaux (acculturation, présence de céramiques exogènes, etc.) afin de maintenir ou de renforcer la position privilégiée de certains groupes par rapport à d'autres.

Ce thème peut aussi être abordé à travers ses **effets sur les animaux** — notamment dans le cadre de pratiques comme la mise à mort rituelle — ainsi que **sur l'environnement** (pression sur un écosystème, dégradation, etc.). La violence joue un rôle dans l'organisation de l'espace géographique et social. Elle peut être utilisée pour créer ou marquer des territoires, notamment dans les contextes de conflit (par exemple, par la guerre ou l'occupation), servant ainsi les intérêts de certains groupes. En même temps, cette violence peut imposer des rapports de domination : elle exclut, repousse ou contrôle d'autres populations, en les marginalisant ou en les confinant à des espaces spécifiques. Il s'agit donc d'une spatialisation stratégique, où l'espace devient un outil de pouvoir et de contrôle social.

L'étude de la force et de la violence nous invite aussi à aborder d'une part **les représentations du guerrier ou encore des équidés** qui s'expriment à travers l'utilisation d'images codifiées et d'autre part **la présence d'armes, d'équipements militaires et de restes humains** (inhumations, expositions rituelles...) retrouvés dans les sanctuaires et les espaces funéraires. Ils sont les témoins de la

construction d'une identité sociale et politique. Les raisons de leur présence sont multiples et peuvent relever de motifs rituels (thésaurisation de biens de prestige, objets liés à des compétitions sportives, objets de culte, offrandes ou exvotos), ou non (stockage d'armes pour de futurs affrontements, événements belliqueux…).

La violence influence également **la construction et la représentation du genre**, en renforçant ou en remettant en cause les normes sociales, comme le montrent les pratiques funéraires et les traces corporelles. Elle façonne les rôles genrés et les dynamiques sociales au sein des communautés.

Ainsi, l'étude archéologique de la violence à la Protohistoire évolue sans cesse au fil des découvertes et recouvre une multitude de thématiques et de problématiques. Ces rencontres permettront de faire un tour d'horizon et de débattre par le biais des travaux doctoraux présentés sur ce thème. Elles seront l'occasion de dialoguer sur la violence perceptible dans nos sociétés contemporaines.

Mots-clés : Violence, Guerrier, Conflit, Fortification, Environnement, Genre, Crises, Marqueurs de la violence, Idéologie, Expressions, Armement, Impacts de la violence.

Références :

ALGRAIN I., MARY L. (2024) - *Introduction à l'archéologie du genre*, Talence, Editions Fedora, Simple & Précis, 348 p.

CLEMENT E., DEMONQUE C., KAHN P., HANSEN-LØVE L. dir. (2000) – *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, p. 465-467.

FERNÁNDEZ-GÖTZ M., ROYMANS, N. (2024) - *Archaeology of the Roman Conquest. Tracing the Legions, Reclaiming the Conquered*, Cambridge Elements. The Archaeology of Europe, Cambridge University Press.

GUILAINE J., ZAMMIT J. (2001) - *Les sentiers de la guerre*, Paris, Le Seuil, 384 p.

HERITIER F. (2003) – Quels fondements de la violence ?, *Cahiers du Genre*, n°35, Paris, L'Harmattan, p. 21-45.

PECHE-QUILICHINI K., PAOLINI-SAEZ H., BLITTE H., LACHENAL T., LEANDRI F., LEHOËRFF A., QUILLIEC B. dir. (2023) - *Âge du Bronze, âge de guerre ? Violence organisée et expressions de la force au IIe millénaire av. J.-C.*, Actes du colloque d'Ajaccio-Porticcio (14-17 octobre 2020), Supplément n° 12 au Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 456 p.

LEHOËRFF A. (2018) – *Par les armes. Le jour où l'homme inventa la guerre*, Paris, éditions Belin, p. 243-264.

Site : https://www.cnrtl.fr/definition/violence

COMITÉ D'ORGANISATION

Juliette Banabera, Doctorante, Université de Montpellier Paul Valéry, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - UMR 5140.

Aleksandra Calińska, Doctorante, Université de Wrocław, Pologne, Institut d'Archéologie.

Rubén Castillo, Doctorant, Université de Barcelone, SERP.

Sébastien Corniot, Doctorant, Université Montpellier Paul Valéry, ASM - UMR 5140, TRACES - UMR 5608

Adrianna Dołbizno, Doctorante, Université de Wrocław, Pologne, Institut d'Archéologie.

Angélique Guigner, Docteure, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - UMR 5140.

Arianna Guzzon, Doctorante, Université of Trente, Département des Humanités (LabSA - Laboratorio di Storia Antica).

Mateusz Matula, Doctorant, Université de Wrocław, Pologne, Institut d'Archéologie.

Eliana Pillitteri, Doctorante, Sapienza Université de Rome, Département des Études Classiques.

Natália Procházková, Doctorante, Université Constantin-le-Philosophe de Nitra, Slovaquie, Département d'Archéologie.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Anne-Marie Adam, Professeur émérite, Université de Strasbourg, ArcHiMedE- UMR 7044.

Manuel Fernandez-Götz, Professeur, Université d'Oxford, School of Archaeology.

Vincent Guichard, Directeur général, Bibracte EPCC.

Bartosz Kontny, Professeur, Université de Varsovie, Département de Barbaricum et d'archéologie provinciale romaine.

Sophie Krausz, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,Trajectoires - UMR 8215.

Pierre Moret, Directeur de recherche, Université de Toulouse Jean-Jaurès, TRACES - UMR 5608.

Fernando Quesada-Sanz, Professeur, Université autonome de Madrid.

Consignes pour les présentations orales et posters :

Les contributions peuvent prendre la forme d'une **présentation orale** accompagnée d'un powerpoint (20 minutes) ou d'un **poster scientifique** (avec une présentation orale de 5 minutes accompagné d'un powerpoint).

Afin de faciliter les échanges, les présentations seront réalisées en anglais (de préférence) ou en français. Dans ce dernier cas, le powerpoint devra être en anglais.

Les propositions doivent être soumises au plus tard le **15 décembre 2025** à l'adresse suivante : eepb2026@gmail.com.

L'hébergement et les repas vous seront fournis gratuitement pendant toute la durée de votre séjour.

Informations générales

Lieu

Les Rencontres Doctorales de l'EEPB se tiendront à Centre Archéologique Européen de Bibracte, Glux-en-Glenne (France) du 12 au 15 mars 2026. Le samedi 16 mars, une excursion est prévue au site archéologique et au musée de Bibracte.

Accueil et hébergement

Il est possible d'effectuer un séjour à Bibracte du mercredi 12 au dimanche 16 mars 2026. Durant ces quelques jours, le logement et la restauration seront pris en charge par le Centre de recherche de Bibracte, mais les frais liés aux déplacements restent à la charge des participant.e.s. Pendant leur séjour, les participant.e.s pourront profiter de l'importante bibliothèque du centre, ouverte 24h/24.

Les participant.e.s sont invités à arriver le mercredi 12 (surtout dans le cas d'une venue en transports en commun). Le Centre est accessible par TGV depuis Paris ou Lyon. Dans le cas d'une arrivée en trasport en commun, les participant.e.s seront pris en charge à la gare TGV (Le Creusot) et conduits au Centre.

Le nombre de participant.e.s est limité par la capacité d'accueil du centre archéologique. Les doctorant.e.s et post-doctorant.e.s souhaitant présenter une communication ou un poster seront prioritaires, mais toute personne souhaitant assister aux Rencontres est cependant la bienvenue, dans la limite des places disponibles. Les personnes ne participant pas

activement à ces Rencontres devront payer les frais d'hébergement durant leur séjour ou utiliser leurs cinq jours d'hébergement gratuits s'ils sont étudiants.

CONTACTS

Pour tout renseignement à propos de l'hébergement, vous pouvez contacter le comité d'organisation : eepb2026@gmail.com

OU :

Accueil Recherche, Bibracte, Centre archéologique européen – F-58370 Glux-enGlenne

Tél. : +33 (0)3 86 78 69 00 – Fax : +33 (0)3 86 78 65 70 courriel : accueil@bibracte.fr

Les informations concernant l'organisation des XII^{e} Rencontres Doctorales sont régulièrement mises à jour sur le blog des rencontres, à cette adresse suivante : https://eepb.hypotheses.org